

TEMPÉRAMENTS



SHANI DILUKA
ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS
Direction BEN GLASSBERG

TEMPÉRAMENTS

C.P.E. Bach

1. *Andante con tenerezza* Wq.65/32 5'46

C.P.E. Bach

2. *Solfeggiotto* Wq.117 0'52

C.P.E. Bach

3. *Variations sur Le thème de la Folia* Wq.118/9 7'58

C.P.E. Bach

Concerto en ré mineur Wq.23

4. Allegro 8'18

5. Poco andante 7'40

6. Allegro assai 7'06

C.P.E. Bach

7. *Abschied von meinem Silbermanischen Klaviere in einem Rondo* H.272 6'07

W.A. Mozart

Sonate en la mineur K.310

8. Allegro maestoso 5'51

9. Andante cantabile con espressione 10'06

10. Presto 3'28

W.A. Mozart

11. *Fantaisie en ré mineur* K.397 * 5'38

C.P.E. Bach

12. *Andante con tenerezza* Wq.65/32 * 5'12

* sur Pianoforte Walter 1790 (copie Chris Maene)

Enregistrement réalisé à l'Abbaye de Royaumont en août 2018 et à la salle Colonne (Paris) en juillet 2018 / Enregistrement, montage et master : Aline Blondiau et Olivier Rosset / Accord piano : Pierre Malbos (Piano Malbos) & Frédéric Plessis (Régie Piano) / Accord pianoforte : Julien Bailly / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet – LMWR / Réalisation digipack : saga illico / Photos : Pierre Morales / Manufactured by Sony DADC Austria / © & © 2019 MIRARE, MIR 434

www.mirare.fr

- René Martin, François René Martin, toute l'équipe Mirare pour leur indéfectible fidélité.
- La Fondation Royaumont et Sylvie Brély pour une ouverture précieuse vers de nouveaux cieux, clef fondamentale de ce disque.
- Ben Glassberg pour son génie pétillant et heureux ! Une immense joie de collaborer ensemble.
- Chrysoline Dupont et Nicolas Droin, l'Orchestre de chambre de Paris pour une collaboration riche et dynamique des studios à la scène.
- Nicolas Lafitte pour tout ce qu'il m'apporte dans mes projets et dans la vie.
- Aline Poté qui soutient et diffuse tous les projets avec tant d'ardeur et croyance.
- Pierre Moralès pour la douceur de son regard et toute l'attention et la bienveillance portées à ce qui entoure ce disque.
- Aline Zylberajch pour son précieux savoir et immense cœur.
- Aline Blondiaux et Olivier Rosset, pour leurs oreilles de fée et leur contribution passionnante.
- Frédéric Plessis, Julien Bailly et Pierre Malbos, qui ont si bien choyé pianos et pianoforte, retracant un arbre généalogique essentiel.
- Bertrand Leclerc pour son éclairant esprit littéraire et toute sa générosité.
- Et Enfin Solon Smith qui m'a fait découvrir ce monde infini autour de Carl Philipp Emanuel Bach, une découverte essentielle ; et à qui je dédie ce disque.

TEMPÉRAMENTS

« *Dans les cieux, il n'y a point de frontières* »

Tempéraments¹ : composition équilibrée d'un corps/Mesure dans la conduite/Proposer divers tempéraments pour concilier des intérêts opposés/ Mesure destinée à adoucir la rigueur de quelque chose.

Carl Philipp Emanuel Bach tel un Caravage, confiné dans ses contraires, réconcilie dans l'« Empfindsamkeit » toute l'âme humaine.

A l'opposition de la rationalité des Lumières, l'« Empfindsamkeit » est ce mouvement allemand que l'on retrouve également dans la littérature du début du XVIII^e et qui décrit un monde qui s'ouvre vers le sensible, la piété, l'âme fissurée et féconde. Carl Philipp nous emmène dans des explorations de sonorités, d'harmonies et de rencontres aux formes insaisissables aussitôt dissoutes par l'innocence abrégée de l'écoute, et je songe au Caravage : une émancipation de l'âme acceptant l'obscur et la matière vivante des émotions. Carl Philipp est également l'un des premiers à écrire et théoriser sur l'Art du Clavier dans le « Versuch » (1753), lecture fondamentale où, tout en s'affranchissant explicitement de son père, il déploie de manière structurée et ressentie les termes de Rubato, Legato, Tremblement...

Trembler, n'est ce pas la forme première du vivant ?

Il n'y a donc pas de hasard, si Beethoven, Haydn ou Mozart le revendiquent comme maître spirituel. « Il est le père, nous sommes ses enfants » dit Mozart à son sujet. Carl Philipp Emanuel Bach était à l'époque pleinement reconnu, davantage même que Jean Sébastien, encore suspendu aux étoiles, qui reviendra à nous avec l'avènement de la *Passion Selon Saint Matthieu*, jouée pour la première fois en 1829 sous la baguette de Mendelssohn.

*Quand on écoute sa musique, les yeux hagards deviennent ouverts.
Ouïr.*

1 - Définitions du CNRTL Centre National des Ressources textuelles et lexicales

Les tempéraments jouent avec les timbres énigmatiques et fragiles des pianos de l'époque, conçus de bois biseautés et de tissus fragiles ; la matière première devient corps et esprit.

En effet, chaque inflexion de la pensée traversée par le corps provoque l'émoi des matières, des sonorités : le moindre millimètre parcouru dans la touche influe prodigieusement sur le son, au point que le corps insuffle l'esprit. Ainsi, plutôt que de réduire les perspectives comme on peut parfois le penser, la recherche historique et l'exploration de l'instrument ancien peuvent enrichir ostensiblement le langage et la perception du clavier sur piano moderne, démultipliant les mondes possibles à l'infini.

L'esprit, le cœur et l'oreille s'allient et se nourrissent de ces univers impalpables, paradoxe du monde moderne où l'on veut tout saisir.

C'est ainsi que j'ai voulu m'imprégnier de ces sonorités, de ces matières qui expliquent jusqu'où la musique est arrivée aujourd'hui.

La Fondation Royaumont m'a ouvert ses portes en vue de cette quête.

Des Trésors - un Walter copie du modèle 1790, piano préféré de Mozart ;

Des Maîtres - Aline Zylberach qui m'a tant inspirée et encouragée, résonnant avec ces grands penseurs de pianos anciens qui m'ont éclairée : Paul Badura Skoda lorsque j'avais 16 ans, Andreas Staier lorsque j'étais à la Fondation de Côme ;

Mes quelques années de clavecin, durant l'enfance, comme pour mieux intégrer et comprendre ce qui m'était alors fondamentalement si lointain, la Culture Européenne.

Dans les cieux, il n'y a point de frontières, uniquement des transformations.

Mozart, dans le tragique de sa vie âpre et vivante, nous emmène par une dialectique immuable dans les couloirs de l'esprit tracés par Carl Philipp. Il y a des musiques qui déchirent le voile, et jamais n'éteignent les âmes.

Quelques notes orphiques, des structures qui construisent et se déconstruisent pour abolir toute préscience : l'infini s'y infiltre par les sonorités bouleversantes qu'offrent ces pianos d'époque.

Comme lorsque je joue sur piano moderne nourrie de l'imaginaire de sons, cette œuvre rare « l'Adieu » à son clavier Silbermann.

J'ai ainsi choisi d'illustrer dans la fin de ce disque deux œuvres sur la copie du Walter 1790 : la *Fantaisie*

K 397 de Mozart aux abysses éclairées, et l'*Andante Con Tenerezza* Wq 65/32 dont l'interprétation inaugure ce disque sur piano moderne avant de le clore sur piano ancien, comme un miroir donnant sur un passé qu'on ne peut ni occulter ni réclamer.

Rêver avec précision ce que l'on ne peut saisir.

Chacun sera le pèlerin de ce chemin musicologique, historique et *sensible*.

Nous retrouvons en ce mot qui s'ouvre comme la coquille de la Venus de Botticelli toute la dimension de l'« Empfindsamkeit », éclatant de tragique et de révolte sourde (Beethovenienne) dans le Concerto Wq.23. Je la partage avec le fulgurant Ben Glassberg et les musiciens subtils et attentifs de l'Orchestre de chambre de Paris et où j'ai pris la liberté de composer les cadences principales (dont une référence cachée au Concerto en ré mineur K.466 de Mozart), comme un hommage à ces grands improvisateurs de l'époque. Je ne pouvais rêver meilleure équipe avec les artisans du sons : Aline Blondiaux et Olivier Rosset, fins connaisseurs du Baroque, et Frédéric Plessis, Julien Bailly et Pierre Malbos, qui savent si bien choyer pianos et pianoforte.

Aujourd'hui, l'histoire complexe des Tempéraments, de la Tierce Pythagoricienne à nos jours, et des diapasons démontre une course folle vers l'abîme de l'éclat. Par son titre connu de tous, le *Clavier Bien Tempéré* de J-S Bach désigne dans l'Histoire ce moment où tempéraments et intervalles s'imposent pour unifier les timbres, réunir des instruments lointains et maîtriser un accord pragmatique, mais en réduisant la part subjective dans l'expression des sentiments. Ainsi chaque intervalle s'est retrouvé caractérisé pour répondre à une mathématique trop vaste et trop incertaine, nous rappelant lointainement ce principe d'Incertitude que l'on retrouve dans la Physique Quantique. Les Intervalles ont dû trouver leur identité par le tempérament : une fois de plus, l'Homme aura réagi au divin et à l'insaisissable par la raison, paradoxe de la science, en uniformisant l'intervalle pour répondre à nos attentes cartésiennes. Et cependant, par leurs chemins détournés, Carl Philipp Emanuel Bach et ces grands génies nous amènent encore plus ailleurs...

De même, explorer la problématique du diapason révèle le « tempérament » d'une époque. Que veut dire de la nôtre cette quête vers l'étincelant ? C'est aussi la question que je me pose. L'Art, et la musique en l'occurrence, une fois de plus décèle les infimes secrets de notre humanité, et nous alarme comme une exigence vitale.

Ainsi, revenir à l'antique théorie Platonicienne de la Réminiscence, c'est partir à la recherche de l'expression de ce qui vous importe le plus.

Shani Diluka

Shani Diluka

Interprète « hors norme » (Le Figaro) douée d'une « virtuosité ailée » (Classica), Shani Diluka dresse un pont entre Orient et Occident. Née à Monaco de parents sri-lankais, elle est remarquée à l'âge de six ans par un programme mis en place par la Princesse Grace de Monaco puis sélectionnée pour participer à un programme spécialisé de l'Académie Prince Rainier III dans la Principauté où elle est formée par Dubravka Kovacevich.

Elle intègre plus tard le CNSMD de Paris dont elle sort avec un premier prix à l'unanimité, entourée des conseils de B. Rigutto, G. Pludermacher, M.-F. Bucquet et J. Cheminé.

En 2005, elle intègre la Fondation de Côme présidée par Martha Argerich, et s'enrichit durant cette période de la rencontre de grands maîtres tels que Leon Fleisher, Maria João Pires, Menahem Pressler ou Murray Perahia.

Solistre invitée de nombreux orchestres, elle collabore avec de grands chefs tels que Lawrence Foster, Vladimir Fedosseïev, Ludovic Morlot, Eivind Gullberg Jensen ou Gábor Takács-Nagy et elle joue dans des salles prestigieuses telles que le Concertgebouw d'Amsterdam, le Théâtre de La Fenice de Venise, la Sala de Sao Paulo, Mozarteum de Salzburg, Konzerthaus de Vienne, Festivals de Ravinia à Chicago, festival de Verbier ou le Théâtre des Champs-Elysées. Elle publie plusieurs livre-disques destinés au jeune public aux éditions Didier Jeunesse-Hachette, La Dolce Vita ou avec Radio Classique, mais aussi partage des collaborations littéraires auprès de grands noms du cinéma tels que Sophie Marceau, Gérard Depardieu, Hippolyte Girardot ou encore Charles Berling.

Ses enregistrements solo de Beethoven, Mendelssohn, Schubert et Grieg recueillent de multiples récompenses (5 Diapasons, Choc de la musique, RTL d'Or, Choix d'Arte, de Mezzo, Vogue Japon, Gramophone, Fanfare USA...).

Par ailleurs, elle enregistre le disque officiel de la Folle Journée 2014 sur la musique d'avant-garde américaine « Road 66 », le disque « Symphonie des Oiseaux » et récemment une intégrale Beethoven des pièces pour violoncelle et piano avec Valentin Erben du quatuor Alban Berg, autant de projets originaux qui reçoivent un très beau succès critique.

L'année 2018 fut aussi celle de l'édition de son premier recueil de poésie aux Editions Art3 qui fut intégré dans la liste des prix de l'Académie Française. Parmi ses projets à venir, Shani prépare un programme « Cosmos » sur les liens entre Beethoven et la musique indienne dont le mysticisme a historiquement inspiré le compositeur viennois. Ce projet aboutira en 2020 à l'un des films coproduits par la Philharmonie de Paris pour l'année Beethoven, série qui réunira entre autre H. Grimaud, N. Freire, F. Say ou D. Trifonov...

Orchestre de chambre de Paris

Créé en 1978, l'Orchestre de chambre de Paris est considéré comme l'un des orchestres de chambre de référence en Europe. Avec son directeur musical Douglas Boyd, il recherche la plus haute excellence artistique et porte une nouvelle vision de la musique et de son rôle dans la cité. Communauté de quarante-trois artistes engagés à Paris, l'orchestre donne vie à quatre siècles de musique et s'attache à renouveler la relation entre un orchestre et sa ville.

Depuis quarante années, l'Orchestre de chambre de Paris a collaboré avec les plus grands chefs et solistes, avec lesquels il poursuit la mise en valeur d'un vaste répertoire allant de la période baroque jusqu'à la création contemporaine et défend une lecture chambriste originale. Innovant dans son rapport au public, il propose des expériences musicales participatives et immersives, et développe de nouveaux contenus digitaux. Sa démarche citoyenne revendique une volonté de partage et l'ambition de nouer des liens entre tous.

Associé à la Philharmonie de Paris, l'Orchestre de chambre de Paris se produit également au Théâtre des Champs-Élysées et propose des concerts au Centquatre-Paris, à la cathédrale Notre-Dame, au Théâtre 13 et à la salle Cortot. Il est présent dans des productions lyriques à l'Opéra-Comique et au Théâtre des Champs-Élysées. Il effectue de nombreuses tournées internationales et mène une politique dynamique d'enregistrements.

L'Orchestre de chambre de Paris remercie de leurs soutiens la Ville de Paris, le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, *accompagnato*, le cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris ainsi que la Sacem, qui contribue aux résidences de compositeurs.

orchestredchambredeparis.com

Ben Glassberg

Vainqueur du Grand Prix du 55^{ème} Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon en 2017, Ben Glassberg a étudié la direction d'orchestre avec Sian Edwards à la Royal Academy of Music, après avoir obtenu un diplôme de musique à l'Université de Cambridge.

En tant qu'habitué du Festival de Glyndebourne, Ben a dirigé une représentation de *La Clémence de Titus* en été 2017, devenant ainsi l'un des plus jeunes chefs à se produire dans le cadre de ce festival depuis sa création. Ben est revenu en été 2018 pour diriger *Madame Butterfly*, puis *La Traviata : Behind the Curtain* à l'automne de la même année. Le début de la saison 2019-2020 marquera son entrée en fonction en tant que chef principal du Glyndebourne Tour, inaugurant cette programmation avec une production de *L'Elixir d'Amour*.

Des coupures de presse récentes mentionnent notamment ses premières apparitions avec l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre de chambre de Paris, le Royal Philharmonic Orchestra ainsi que les représentations de *La Flûte enchantée* au Théâtre de la Monnaie. 2019 annonce une nouvelle production de *Hänsel et Gretel* pour le English National Opera de même que les débuts de Ben au Festival de Salzbourg, en parallèle de ses premières incursions dans le répertoire symphonique avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre Symphonique de Detroit, le St. Petersburg Symphony Orchestra et la Musikalische Akademie de Mannheim.

Avec le concours de l'Orchestre National des Jeunes d'Ecosse, Ben a assuré la création de la nouvelle œuvre de Vikki Stone, un *Concerto pour comédien et orchestre* qu'il a dirigé à Glastonbury, au Latitude Festival ainsi qu'au Festival International d'Edimbourg.



TEMPERAMENTS

"In the heavens, there are no boundaries"

Temperaments¹: balanced composition of a body/Measure in conducting / Propose diverse temperaments in order to conciliate opposite interests / Measure intended to alleviate the rigour of something.

Like Caravaggio, Carl Philipp Emmanuel Bach is confined in his opposites, and reconciles all the human soul in the 'Empfindsamkeit'.

Unlike the rationality so characteristic of the Age of Enlightenment, the 'Empfindsamkeit' (the Age of sentiment) is this German stylistic movement that is also found in the early 18th century literature, describing a world open to the aesthetic of sensibility, piety, a world prone to generate split and fertile souls. Carl Philipp brings us to the exploration of sounds and harmonies, he leads us to encounter elusive forms, soon dissolved by the innocence lost instantly during the music-listening process, and I think of Caravaggio in those terms: an emancipated soul accepting the obscure and the living aspect of emotions. Carl Philipp is also one of the first composer to write and theorize about the True Art of Playing Keyboard Instruments in the 'Versuch' (1753), a fundamental work where he explicitly frees himself from his father's influence, and, meanwhile, displays the terms of Rubato, Legato, Trembling,... in a structured and felt manner.

Isn't trembling the first condition of living things?

So there is no coincidence if Beethoven, Haydn and Mozart claim their filiation with their spiritual leader. "Bach is the father, we are the children", said Mozart about him. At that time, Carl Philipp Emmanuel Bach was a fully acknowledged master, even more than Johann Sebastian, who still remained suspended above the stars and would come back to us later, with the revival of the *Saint Matthew Passion*, performed for the first time in 1829 under the baton of Mendelssohn.

When one listens to his music, dazed eyes open. Hearing.

1 - Definitions provided by the French national resource centre for texts and lexicons,
the CNRTL Centre National des Ressources textuelles et lexicales

The temperaments play with the enigmatic and fragile timbres of historical pianos crafted with bevelled woods and frail fabrics; the raw materials become body and mind.

Indeed, each inflection of thoughts going through the body generates turmoil in materials and sonorities: the slightest millimetre inside the key prodigiously influences the sound projection, so that the body breathes the mind. Consequently, rather than shrinking perspectives, as we may sometimes be inclined to assume, historical research and exploration of ancient instruments ostensibly enrich the language and perception of the keyboard on modern pianos, multiplying the number of possible worlds *ad infinitum*.

The mind, the heart and the ear merge together and take inspiration from those intangible universes, as a paradox of the modern era where the desire to understand everything prevails.

This is the way I wanted to delve into these sonorities, materials, which provide an explanation on how far this music has been spread today. The Royaumont Foundation opened its doors to enable me to pursue this quest. Treasures – a copy of the 1790 Walter, Mozart's favourite piano; Masters – Aline Zylberach who inspired and encouraged me, echoing the enlightening teaching I had received from great scholars of the historical keyboard: Paul Badura-Skoda at 16, Andreas Staier when I was a student at the Lake Como Academy;

The few years I had spent in a harpsichord class during childhood definitely helped me to better understand and implement what was fundamentally so far from my cultural backdrop: the European Culture.

In heavens, there are no boundaries. There are only transformations.

Considering the tragedy of his bitter and vivid life, Mozart leads us to the corridors of spirit designed by Carl Philipp, relying on an unchanging dialectics. There are musical genres that tear veils, but never oppress souls. A few orphic notes, structures constructing and deconstructing themselves until the abolition of all prescience: the infinite spreads via deeply moving sonorities enabled by historical pianos.

The same occurs when I play a rarely performed work by CPE Bach on a modern piano, the "Farewell" to his Silbermann keyboard, nourished by the imagination of lost sounds. I thus chose to feature two works performed on the copy of the 1790 Walter at the end of the release: Mozart's *Fantasy K 397* with its lit abysses, and the *Andante Con Tenerezza Wq 65/32* whose interpretation opens this

programme on a modern piano before concluding on an ancient instrument, like a mirror reflecting a past which can neither be hidden nor claimed as one's own.

Dreaming up precisely what cannot be understood

Each one will appear as a pilgrim on this musicological, historical and *sensitive* path. Once again one comes across this word, which, like the half-shell of Botticelli's *Birth of Venus*, opens all the dimension of the 'Empfindsamkeit', full of tragedy, of (Beethovenian) silent revolt, as in the *Concerto Wq23*. I share it with the amazing Ben Glassberg, accompanied by the caring and shrewd musicians of the Orchestre de chambre de Paris. This is why I took the liberty to pen the main cadences (one of which is a hint at Mozart's *Concerto K 466* in *d* minor), as a tribute to the great improvisers of that time. I couldn't have imagined a better team than sound engineers Aline Blondiaux and Olivier Rosset, who are true connoisseurs of the Baroque era, as well as Frédéric Plessis, Julien Bailly and Pierre Malbos, who are so diligent in their efforts to take care of pianos and pianofortes.

Today the complex history of Temperaments, from the time of the Pythagorean third until our era, and the evolution of the pitch prove we are witnessing a mad dash, which leads us into the trap of ultra-brightness. Through a title known by all, Johann Sebastian Bach's "Well tempered keyboard" refers to this moment in history when temperaments and intervals had become so obvious that timbres and distant instruments were unified, that a pragmatic chord was mastered, but only by reducing the part of subjectivity in the expression of feelings. Thus each interval became characterized in order to meet the criteria of a too vast and uncertain mathematical science, which reminds us by far this principle of uncertainty we find in Quantum Physics.

The identity of intervals had to be found in temperaments: once more, Man would react to the divine and the intangible through the reason – a paradox of science – by standardizing intervals for matching our Cartesian expectations. However, Carl Philipp Emmanuel Bach and other great geniuses take us even further away on their serpentine paths. Similarly, to explore the issue of the pitch unveils the 'temperament' of an era. What is the underlying idea behind this quest toward dazzling sounds we are currently witnessing? This is a question I ask to myself. Once more, art and music indeed, reveal the remote secrets of our human capacity. They keep us awake and aware, as a vital necessity. In conclusion, looking back at the ancient Platonic theory of Reminiscence actually means searching for the expression of what matters most for us.

Shani Diluka

Translation: Maud Caillat

Shani Diluka, piano

Referred to as a performer “out of norm” (*Le Figaro*), blessed with “winged virtuosity” (*Classica*), Shani Diluka builds a bridge between the Western and Eastern worlds. Born in Monaco to Sri Lankan parents, she was discovered at the age of six through a programme established by Princess Grace of Monaco. Then she was selected to participate in a specialized programme implemented by the Academy of Prince Rainier III in the Monaco Principality, receiving tuition from Dubravka Kovacevich. Later on, she entered the Paris National Conservatory (CNSMDP), from where she graduated with a unanimous first prize, surrounded by professors B. Rigutto, G. Pludermacher, M.-F. Bucquet and J. Cheminé who gave her advice. In 2005, she enrolled in the Lake Como Foundation chaired by Martha Argerich. This was a particularly prolific period during which she met such great masters as Leon Fleisher, Maria Joao Pires, Menahem Pressler and Murray Perahia.

A guest soloist with many orchestras, she regularly collaborates with great conductors such as Lawrence Foster, Vladimir Fedoseyev, Ludovic Morlot, Eivind Gullberg Jensen or Gábor Takács-Nagy and she appears in prestigious venues such as the Concertgebouw in Amsterdam, the Teatro La Fenice in Venice, the Sala São Paulo, the Mozarteum in Salzburg, the Vienna Konzerthaus as well as the Ravinia festival in Chicago, the Verbier festival and the Théâtre des Champs-Elysées. Her name features in several books and CDs intended to the younger generation, released by publishing houses such as Didier, Hachette, La Dolce Volta. She also spends her time working on literary collaborations with major names of the French cinema: Sophie Marceau, Gérard Depardieu, Hippolyte Girardot and Charles Berling.

Her solo recordings of works by Beethoven, Mendelssohn, Schubert and Grieg have won multiple awards (5 Diapasons, Choc de la musique, RTL d'Or, Choice of Arte, Mezzo, Vogue Japan, Gramophone, Fanfare USA, ...). Besides, she recorded the official CD of the 2014 Folle Journée entitled “Road 66” and featuring American avant-garde music. She also recorded the album “Symphonie des Oiseaux” and recently the complete works for cello and piano by Beethoven with Valentin Erben, the Alban Berg quartet cellist. All are original and successful projects widely acclaimed by the critics.

The year 2018 was also marked by the release of her first poetry album published by Art3. Her poems were inserted into the list of the French Academy awards. Among her forthcoming projects, Shani is currently working on a new programme entitled “Cosmos”, where she emphasizes the links between Beethoven and Indian music, whose mysticism historically inspired the Viennese composer. This project will lead in 2020 to a co-production with the Philharmonie de Paris for Beethoven's Year, a documentary that will feature H. Grimaud, N. Freire, F. Say and Daniil Trifonov, among others...



Orchestre de chambre de Paris

Founded in 1978, The Orchestre de chambre de Paris has today asserted itself as a reference in France. With its Musical Director Douglas Boyd, it seeks to attain the highest artistic excellence and represents a new vision for music and of its role in society. A tight-knit community of 43 committed musicians from Paris, the orchestra brings to life four centuries of music and is heavily engaged in renewing the relationship between an orchestra and its home city.

For forty years now, the Orchestre de chambre de Paris has collaborated with the greatest conductors and soloists with whom they have pursued the development of a vast repertory starting from the baroque period right up until contemporary creation, by adopting an original chamber music approach to their interpretations. The orchestra is also innovative in its relationship with its public, offering participative and immersive musical experiences and by developing new digital content. Its civic commitment asserts its willingness to share and its ambition to create ties with the largest possible public.

The Orchestre de chambre de Paris is an associate orchestra of the Philharmonie de Paris, but also performs at the Théâtre des Champs-Élysées, the Centquatre-Paris, the Cathedral of Notre Dame, the Théâtre 13 and the Salle Cortot. The orchestra is also present in opera productions at the Opéra Comique and the Théâtre des Champs-Élysées. The Orchestre de chambre de Paris goes on a number of international tours and pursues a dynamic recording policy.

The Orchestre de chambre de Paris would like to thank their funders the City of Paris, the French Ministry of Culture and Communication (DRAC Île-de-France), their business partners, *accompagnato*, the group of donors of the Orchestre de chambre de Paris as well as the SACEM which contributes to the composer residencies.

orchestredchambre.com

Translation: Christopher Bayton

Ben Glassberg, conductor

Ben Glassberg, winner of the Grand Prix at the 55th Besançon Competition 2017, studied conducting with Sian Edwards at the Royal Academy of Music, following the completion of his music degree at the University of Cambridge.

A regular at Glyndebourne Festival Opera, Ben conducted a performance of *La Clemenza di Tito* in summer 2017, making him one of the youngest conductors to debut at the festival in its history. Ben also returned in summer 2018 to conduct performances of *Madama Butterfly* and in the autumn of 2018 to conduct *La Traviata: Behind the Curtain*. From the start of the 2019-20 Season, Ben will become the Principal Conductor of the Glyndebourne Tour, beginning his tenure with a production of *L'Elisir d'Amore*.

Recent highlights include debut appearances with Orchestre National de Lyon, Orchestre Chambre de Paris, Royal Philharmonic Orchestra and performances of *Die Zauberflöte* at La Monnaie. 2019 sees a new production of *Hansel and Gretel* for English National Opera and Ben's debut at the Salzburg Festival, alongside symphonic debuts with the Orchestre Philharmonique de Radio France, Detroit Symphony Orchestra, St. Petersburg Symphony Orchestra and Musikalische Akademie Mannheim. Together with the National Youth Orchestra of Scotland, Ben has premiered the new work of Vikki Stone, *Concerto for Comedian and Orchestra*, which he conducted at Glastonbury, Latitude and the Edinburgh Festivals.



Crédit photo : ©Sim Canetty-Clarke

TEMPERAMENTS

„Im Himmel gibt es keine Grenzen“

Den Begriff *Tempéraments* definiert das *Centre National des ressources textuelles et lexicales* folgendermaßen: Ausgewogene Zusammensetzung von Körpern / Ausgeglichenes Verhalten / Unterschiedliche Möglichkeiten zur Vereinbarung entgegengesetzter Interessen / Maßnahme zum Ausgleich von Härten.

Carl Philipp Emmanuel Bach, ein zweiter Caravaggio, überwindet ihn beengende Gegensätze und söhnt die menschliche Seele durch „Empfindsamkeit“ aus.

Die „Empfindsamkeit“, dieser Gegenpol zum Rationalismus der Aufklärung, ist eine deutsche Geistesströmung, die auch in der Literatur des 18. Jahrhunderts zum Ausdruck kommt und sich der Welt des Gefühls, der Pietät, des aufgewühlten, produktiven Seelenlebens öffnet. Carl Philipp ermöglicht uns Klänge und Harmonien zu erkunden, unfassbaren Formen zu begegnen, die sich flüchtigem Hören alsbald entziehen. Wie Caravaggio emanzipiert er die Seele, lässt sich auf das Düstere, das Gefühlsleben ein. In seinem „Versuch über die wahre Art das Clavier zu spielen“ (1753) beschreibt und theoretisiert Carl Philipp als einer der ersten seine musikalische Praxis – ein grundlegendes Werk, in dem er in expliziter Abwendung von seinem Vater Begriffe wie Rubato, Legato, Tremolo strukturiert und sensibel entfaltet.

Ist das Tremolo, das Zittern, nicht die Urform alles Lebendigen?

Es ist daher kein Zufall, wenn Beethoven, Haydn oder Mozart sich zu ihm als Lehrmeister bekennen. „Er ist der Vater, wir sind die Bubn“, erklärt Mozart. Carl Philipp Emmanuel Bach steht zu jener Zeit auf dem Zenit seines Ruhms, weit höher als selbst Johann Sebastian, dessen Stern erst mit der Entdeckung der Matthäus-Passion wieder aufgeht, die 1829 unter der Stabführung Mendelssohns erstmals in einem Konzertsaal erklingt.

Wer seine Musik vernimmt, dessen verstörte Augen öffnen sich. Lauschen.

Die *Tempéraments* spielen mit den enigmatischen und fragilen Klangfarben der aus facettiertem Holz und empfindlichem Gewebe bestehenden Klaviere jener Zeit; der Rohstoff wird zu Körper und Geist.

Denn jede Regung körperlich erfahrenen Denkens setzt Materien, Klänge in Bewegung: Schon die Spur der Berührung der Taste wirkt wundersam auf den Klang – der Körper haucht Geist ein. Daher schränkt die historische Erforschung und Erkundung des alten Instruments die Perspektiven nicht etwa ein, wie mancher denken mag – nein, sie vermag die musikalische Sprache und Wahrnehmung des modernen Klaviers gewaltig zu bereichern, ihre Möglichkeiten unendlich zu mehren.

Geist, Herz und Ohr verbünden sich, sie nähren sich an jenen kaum spürbaren Universen – ein Paradox in unserer modernen Welt, die alles begreifen möchte.

Daher wollte ich jene Klänge, jene Materien auf mich wirken lassen, die erklären, wo die Musik heute steht.

Dafür hat mir die Stiftung Royaumont ihre Pforten geöffnet.

Die Schätze: ein rekonstruiertes Walter-Klavier von 1790 (Mozarts Lieblingsklavier); die Meister: Aline Zylberach, die mich so sehr angeregt und ermutigt hat – im Einklang mit den großen Kennern alter Klaviere, von denen ich gelernt habe: Paul Badura Skoda, der mich als Sechzehnjährige unterrichtet hat, Andreas Staier, den ich bei der Fondazione di Como kennenlernte; einige Jahre meiner Kindheit, die ich mit dem Cembalo zubrachte, als wollte ich heimischer werden in dem, was mir damals innerlich so fernlag, der europäischen Kultur.

Im Himmel gibt es keine Grenzen, nur Metamorphosen.

Inmitten der Tragik seines bitteren und bewegten Lebens führt Mozart uns durch unwandelbare Dialektik in die von Carl Philipp gezogenen geistigen Bahnen.

Es gibt eine Musik, die den Schleier zerreißt, ohne jemals die Seelen zu verdüstern.

Einige orphische Noten, Strukturen, die konstruieren und sich dekonstruieren, um alles Vorwissen außer Kraft zu setzen: durch die erschütternden Klänge der Klaviere jener Zeit strömt uns Unendliches zu.

Wie wenn ich auf einem modernen, hochgezüchteten Klavier jenes seltene „Adieu“ an sein Silbermann-Klavier spiele.

So habe ich für das Ende dieser Einspielung zwei Werke ausgewählt, die ich auf dem nachgebauten Walter-Klavier von 1790 interpretiere: Mozarts Fantasie KV 397 mit ihren lichten Abgründen und das *Andante con tenerezza* Wq 65/32, das ich am Anfang dieser Platte auf einem modernen Instrument interpretiere, und auf einem alten Klavier am Ende – ein Spiegelspiel mit einer Vergangenheit, die sich weder verbergen noch reklamieren lässt.

Durch Genauigkeit das Unfassbare erträumen.

Diesen musikologischen, historischen und *empfindsamen* Pilgerweg muss jeder selbst gehen. „Empfindsamkeit“ – dieses Wort, das sich öffnet wie die Muschel der Venus Botticellis, enthüllt uns die ganze Dimension jener Epoche, deren Tragik und stumme (Beethovensche) Revolte in dem Konzert Wq 23 erstrahlt. Der brillante Benn Glasberg und die subtilen und aufmerksamen Musiker des *Orchestre de chambre de Paris* teilen sie mit mir; ich habe mir die Freiheit genommen, die wichtigsten Kadzenzen (in denen sich eine Anspielung auf Mozarts Konzert in d-Moll KV 466 versteckt) als Hommage an die großen Improvisatoren jener Epoche zu komponieren. Die Tontechniker bildeten ein Traumteam: Aline Blondiaux und Olivier Rosset als durchtriebene Kenner des Barock, Frédéric Plessis, Julien Bailly und Pierre Malbos, die so sorgsam mit Klavier und Pianoforte umzugehen wissen.

Die komplexe Geschichte der *Tempéraments*, von der pythagoreischen Zahlentripel bis auf unsere Tage, und die der Stimmungen zeigen, dass wir uns heute in einem Amoklauf hin auf immer größere Bravourleistungen befinden. Der weltbekannte Titel „Das wohltemperierte Clavier“ von J. S. Bach bezeichnet den historischen Wendepunkt, an dem *Tempéraments* und Intervalle sich durchsetzten, um Klangfarben zu vereinheitlichen, einander fremde Instrumente zu vereinen und einen pragmatischen Einklang zu meistern, der allerdings den subjektiven Gefühlsausdruck zurückdrängt. Jedes Intervall erhielt dabei seinen Stellenwert im Hinblick auf eine allzu weitgreifende und ungewisse Mathematik, die von fern an das Ungewissheitsprinzip in der Quantenmechanik erinnert.

Die Intervalle mussten ihre Identität im *Tempérament* finden: Einmal mehr versuchte der Mensch, sich des Göttlichen und Unfassbaren durch die Vernunft zu bemächtigen – Paradox der Wissenschaft! –, indem er das Intervall uniformiert, um unseren cartesianischen Erwartungen zu entsprechen.

Carl Philipp Emmanuel Bach und jene großen Geister indessen führen uns auf verschlungenen Wegen in ganz andere Räume.

Auch die Problematik der „Stimmung“ von Instrumenten enthüllt das *Tempérament* einer Epoche.

Was besagt das Streben nach Brillanz über die unsere?

Diese Frage stelle ich auch mir. Einmal mehr deckt die Kunst – in diesem Fall die Musik – die tiefsten Geheimnisse unseres Menschseins auf; ihre vitale Mahnung sollte uns alarmieren.

Auf Platons Theorie der Erinnerung zurückgreifen heißt sich auf die Suche nach dem Ausdruck dessen machen, was für Sie am meisten zählt.

Shani Diluka

Übersetzung: Achim Russer

Shani Diluka, Klavier

Als „außerordentliche“ Interpretin (Le Figaro) von „geflügelter Virtuosität“ (Classica) schlägt Shani Diluka eine Brücke zwischen Orient und Okzident. Als Kind sri-lankischer Eltern in Monaco geboren, wurde sie im Alter von sechs Jahren von der Fürstin Gracia Patricia bemerkt und ausgewählt, an einem Förderprogramm der Académie Prince Rainier III teilzunehmen, in dessen Rahmen sie von Dubravka Kovacevich unterrichtet wurde.

Sie studierte am Pariser Conservatoire National de la Musique et de la Danse bei B. Rigutto, G. Pludermacher, M.-F. Bucquet und J. Cheminé und schloss ihre Ausbildung mit dem ersten Preis ab, der ihr einstimmig verliehen wurde.

Die von Martha Argerich geleitete Fondazione di Como lud sie 2005 ein und ermöglichte ihr den Kontakt mit großen Meistern wie Leon Fleisher, Maria João Pires, Menachem Pressler und Murray Perahia.

Von zahlreichen Orchestern als Solistin eingeladen, arbeitet sie unter der Leitung großer Dirigenten wie Lawrence Foster, Vladimir Fedosseiev, Ludovic Morlot, Eivind Gullberg Jensen oder Gábor Takács-Nagy. Sie tritt in Konzertsälen wie dem Amsterdamer Concertgebouw, La Fenice in Venedig, in der Sala de São Paulo, im Salzburger Mozarteum, im Wiener Konzerthaus, bei dem Ravina Festival von Chicago, dem Verbier Festival und im Théâtre des Champs-Elysées auf. Bei Didier Jeunesse-Hachette, La Dolce Vita sowie Radio Classique veröffentlichte sie CDs mit Begleitbüchern für ein jugendliches Publikum. Mit Filmgrößen wie Sophie Marceau, Gérard Depardieu, Hippolyte Girardot oder Charles Berling beteiligt sie sich an gemeinsamen literarischen Unternehmungen.

Ihre Solo-Aufnahmen von Beethoven, Mendelssohn, Schubert und Grieg wurden vielfach ausgezeichnet (mit 5 Diapasons, dem Choc de la musique, dem RTL d'Or; Arte, Mezzo, Vogue Japon,

Gramophone, Fanfare USA nahmen sie in ihre Auswahl auf).

Im Übrigen wirkte sie als Interpretin an der offiziellen CD der *Folle Journée de Nantes* von 2014 mit, die der amerikanischen Avantgarde gewidmet war („Road 66“) sowie an der CD „La Symphonie des Oiseaux“; gemeinsam mit Valentin Erben, dem Cellisten des Alban Berg-Quartetts, brachte sie kürzlich eine Gesamtaufnahme von Beethovens Sonaten für Cello und Klavier heraus – Unternehmungen, die bei der Kritik starken Anklang fanden.

Im Jahr 2018 erschien bei den Editions Art3 ihre erste Gedichtsammlung, für die sie von der Académie Française ausgezeichnet wurde.

Unter ihren künftigen Vorhaben sei das Projekt „Cosmos“ hervorgehoben, bei dem sie den Verbindungen zwischen Beethoven und der indischen Musik nachspüren wird, deren Mystik den Wiener Komponisten inspirierte. Dieses Projekt wird in einen der Filme eingehen, mit denen die Philharmonie de Paris 2020 das Beethovenjahr begehen wird und an denen sich u.a. auch H. Grimaud, N. Freire, F. Say und Daniil Trifonow beteiligen.

Orchestre de chambre de Paris

Das Orchestre de chambre von Paris, gegründet 1978, gilt als eines der richtungsweisenden Kammerorchester in Europa. Mit Douglas Boyd, seinem Generalmusikdirektor, strebt es nach künstlerischer Erstklassigkeit und ist Träger einer neuen Vision der Musik und ihrer Rolle im städtischen Umfeld. Als Ensemble aus 43 in Paris engagierten Künstlern lässt das Orchester vier Jahrhunderte Musik wieder auflieben und setzt sich für die Erneuerung der Beziehung zwischen einem Orchester und seiner Stadt ein.

Seit 40 Jahren arbeitet das Orchestre de chambre de Paris mit den bedeutendsten Dirigenten und Solisten zusammen, mit denen es auch weiterhin ein breites Repertoire vom Barock bis zur zeitgenössischen Kreation zur Geltung bringt und dabei eine eigenständige Lesart einer Kammerformation verteidigt. Das Orchester ist innovativ in seiner Beziehung mit dem Publikum, es bietet musikalische Erfahrungen der Partizipation und des Eintauchens der Zuhörer und entwickelt neue digitale Inhalte. Durch seine sozial engagierte Vorgehensweise bekennt es sich zum Wunsch zu teilen und zur Ambition zwischen allen Verbindungen zu knüpfen.

Assoziiert mit der Pariser Philharmonie tritt das Orchestre de chambre de Paris ebenfalls im Théâtre des Champs-Élysées auf und bietet Konzerte im Centquatre-Paris, in der Kathedrale Notre-Dame, im Theater 13 und der Salle Cortot. Das Orchester ist in den lyrischen Produktionen an der Opéra-

Comique und dem Théâtre des Champs-Élysées präsent. Das Orchestre de chambre von Paris unternimmt zahlreiche internationale Tourneen und verfolgt hinsichtlich der Aufnahmen eine dynamische Politik.

Für ihre Unterstützung dankt das Orchestre de chambre de Paris der Stadt Paris, der DRAC der Region Île-de-France - Ministerium für Kultur und Kommunikation, den Partnerunternehmen, dem Spender-Kreis des Orchestre de chambre de Paris *accompagnato*, sowie der SACEM die zur Residenz der Komponisten beiträgt.

orchestredechambredeparis.com

Übersetzung aus dem Französischen : Ursula Dorothea Wachter

Ben Glassberg, Dirigent

Der Sieger bei dem Wettbewerb junger Dirigenten in Besançon 2017 studierte im Anschluss an sein Musikstudium an der Universität Cambridge Orchesterleitung bei Sian Edwards an der Royal Academy of Music.

Seit der Leitung einer Aufführung von *La Clemenza di Tito* im Sommer 2017, die ihn zu einem der jüngsten Dirigenten in der Geschichte des Glyndebourne Festivals machte, ist Ben Glassberg dort regelmäßig zu Gast. Im Sommer 2018 leitete er Aufführungen von *Madame Butterfly*, im Herbst 2018 *La traviata: Behind the curtain*. Von der Spielzeit 2019-20 an wird er als Chefdirigent der Glynnbourne Tour amtieren. Er beginnt seine Tätigkeit dort mit der Aufführung von *L'elisir d'amore*.

Die jüngsten Highlights seiner Karriere zeigen ihn an der Spitze des Orchestre National de Lyon, des Orchestre de chambre de Paris, des Royal Philharmonic Orchestra sowie bei der musikalischen Leitung der Zauberflöte am Théâtre de la Monnaie. 2019 dirigiert er an der English National Opera *Hänsel und Gretel* und liefert sein Debüt bei den Salzburger Festspielen. Außerdem leitet er Symphoniekonzerte mit dem Orchestre Philharmonique de Radio France, dem Detroit Symphony Orchestra, dem St. Petersburg Symphony Orchestra und der Musikalischen Akademie Mannheim.

An der Spitze des National Youth Orchestra of Scotland leitete er die Uraufführung des neuen Werks von Vikki Stone *Concerto for Comedian and Orchestra*, das er auch in Glastonbury, Latitude und anlässlich des Edinburgh Festival dirigierte.